

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1895.

Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.
Mars 1895. 232 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Printed at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 21 SEPTEMBRE 1895.

PREMIER DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.
Un an.....\$12 00
Six mois..... 6 00
Trois mois..... 3 00
Un mois..... 1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.
Un an.....\$3 00
Six mois..... 1 50
Trois mois..... 1 00
Un mois..... 0 75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Nos Affaires Municipales.

Mettons un instant de côté les affaires extérieures, les événements d'Europe, d'Orient et d'Extrême Orient, même ceux qui intéressent la nation, même cet admirable rendez-vous de Chickamauga, cette nouvelle et sainte fête de la fédération, où d'anciens ennemis qui s'étaient, jadis, entrecroisés avec un sauvage acharnement, viennent de se rencontrer, de nouveau, cette fois, pour se serrer la main, se donner le baiser de paix et se jurer une amitié éternelle—laissons tout cela, descendons de ces hauteurs, pour parler un peu de nos petites affaires de ville.

Non pas, certes, que nous songions à récriminer, à faire de nouveaux scandales. N'en avons nous pas assez comme cela, beaucoup trop même? Ce qui est fait, est fait. Passons dessus l'éponge et n'en parlons plus. Quant à ce qui est commencé, aux poursuites entamées, il est nécessaire que tout aille continue. Comme dit le proverbe, et avec raison, le vin est versé, il faut le boire, jusqu'à la lie, si amère qu'elle soit. Allons jusqu'au bout; faisons maisonnette. Mais, une fois justice faite, une fois le nettoyage achevé, l'administration purgée et la société vengée, ne nous occupons plus de ces misères; songeons à conduire convenablement nos petites affaires, à réparer le mal fait et à ne plus retomber dans les mêmes fautes, fruit des mêmes aveuglements, des mêmes négligences.

Faisons peu à peu; tâchons de regagner le terrain perdu, de réparer nos pertes, de relever l'édifice qui menace de tomber en ruine. Cette réforme—disons le mot—cette révolution, nous ne l'accomplirons qu'à force d'activité, de zèle, de vigilance. Nous savons aujourd'hui comment s'est fait tout le mal, c'est à nous de prendre nos précautions pour qu'il ne se reproduise pas.

Dans un travail extrêmement intéressant, intitulé *Récits militaires*, l'auteur M. Art. Roe, fait passer l'armée avant la valeur morale d'une armée avant la valeur du nombre et de l'armement, dit: "le remède aux maux présents n'est pas dans le choix des personnes, mais dans l'amélioration des mœurs."

Cette vérité s'applique autant et plus encore à la vie civile et à l'administration des communautés qu'à la vie militaire et à la conduite des armées. Pour que nos affaires municipales soient bien dirigées, il faut que nous fassions de bons choix d'administrateurs. Pour que nous fassions de bons choix, il faut que nous connaissions à fond, non seulement ceux que nous avons à nommer, mais aussi et surtout, les devoirs qu'ils ont à remplir, pour savoir si ces hommes en sont réellement capables. Comment pouvons nous acquiescer à toutes ces connaissances, si nous négligeons de nous en occuper? Évidemment, alors, nous laisserons passer le premier venu, digne ou indigne; nous serons incapables de lui indiquer les devoirs qu'il aura à remplir, la conduite qu'il devra suivre en telle

ou telle circonstance. Ah! qu'il est vrai cet axiome vieux comme le monde: tels administrés, tels administrateurs! en d'autres termes, toute communauté, locale ou nationale, a toujours le gouvernement qu'elle mérite.

Histoire des Progrès de la Propriété à Paris.

Paris, dit-on, ne s'est pas fait en un jour. On a mis, en effet, des siècles à l'élever au degré de perfection où il se trouve, à l'heure qu'il est. Et, pourtant, quels progrès étonnants! On a écrit, récemment, l'histoire de la propriété foncière à Paris. Nos lecteurs vont voir à quel point elle a haussé de valeur, depuis trois ou quatre siècles.

Exemple: Un hectare de terrain, compris dans les vingt arrondissements de Paris valait, en moyenne, au treizième siècle, 632 francs. Il vaut aujourd'hui 1,207,000 francs. Autrement dit, le mètre carré est monté, dans cet intervalle de six cents ans, de six centimes et demi à cent treize francs.

En 1234, un cordonnier achetait, moyennant une rente de 245 francs par an, 2 hectares 70 ares de marais, à l'évêque de Paris, dans le faubourg Montmartre et de la rue Bergère. Cela donnait au terrain une valeur de 3,000 francs. S'il s'était, par héritage, transmis à la même famille jusqu'à nos jours, cette famille, au lieu des 3,000 francs du treizième siècle, posséderait 27 millions.

L'hôtel Dieu, de Paris, possédait en 1340, sur l'emplacement actuel qui va de la rue de la Chausée-d'Antin à la rue Scribe, près du nouvel opéra, une petite ferme et un domaine de 2 hectares 72 ares qui se louaient 200 francs. La capitalisation au dernier douze donnait alors à ce terrain une valeur de neuf centimes le mètre. Cette valeur baissa. En 1533, par exemple, bien qu'on eût ajouté au premier terrain 1 hectare 35 ares dans le quartier de la Madeleine, à la Ville-l'Évêque, ces 4 hectares dans le 1er et le 8e arrondissement, qui vaudraient aujourd'hui plus de quarante millions de francs, ne rapportaient pas 40 francs au milieu du règne de François Ier, et ne valaient, par conséquent, pas 600 fr. de capital.

De 600 francs à 40 millions l'écart est respectable, on le voit. Pour ces terrains de l'Opéra, coûtés 600 fr. en 1533, la valeur montait à 1,900 francs en 1552, à 25,400 francs en 1646, à 64,000 fr. en 1767, à 260,000 francs en 1775, enfin, à 40 millions de nos jours.

Sur sa tombe, ce fut un de ses anciens adversaires, un nordiste, qui parla, au milieu d'un demi général.

—Il vécut, dit-il, il vécut pour montrer au monde comment, malgré la défaite et l'insuccès, un soldat pouvait inspirer, chez ceux pour lesquels il combattait, un tel amour et une telle vénération, et chez les vainqueurs, une admiration si grande, qu'aucun succès n'eût valu jamais de pareils à prince, guerrier ou potentat. Sa réputation sans tache gagna chaque fois une nouvelle grandeur.

Un statisticien, donne même le chiffre de 17 milliards. Quelle progression! C'est une hausse de 460 pour 100 depuis le dix-huitième siècle, de 1,700 pour 100 depuis le dix-septième siècle, et de 17,900 pour 100 depuis le seizième siècle.

"ONCLE ROBERT."

On a cité, ces jours-ci, à propos de la nomination du général Wolsley au commandement en chef de l'armée anglaise, une assez piquante boutade qui lui est attribuée. Il aurait, dit-on, synthétisé l'histoire de la guerre, à travers les siècles, en donnant des "prix" aux soldats fameux de tous les temps: "1er prix, Napoléon; 2e prix, César; 1er accessit, Annibal; 2e accessit, général Lee." C'est un assez étrange mélange.

Dans cette sélection, parmi les capitaines illustres, on a pu s'étonner que, dans une énumération aussi restreinte, il ait donné place au général Lee, dont le nom n'a pas l'universelle notoriété des conquérants cités. En outre, le général Lee, le champion de la cause du Sud dans la longue guerre de sécession américaine, fut un vaincu.

Mais, dans cette arbitraire distribution de prix historique, ce choix s'explique. Il peut bien nous paraître singulier que quelques-uns des généraux de la République, comme Hoche, par exemple, ou, en remontant plus loin, qu'un de nos hommes de guerre, comme Turenne, n'aient pas paru dignes de figurer dans ce "palmarès." Toutefois, il est certain que Lee fut une des grandes physionomies militaires qui se puissent proposer à l'admiration.

Il fut battu, sans doute, écrasé par le nombre, par des forces formidables, ne pouvant plus opposer que quelques milliers d'hommes aux armées du Nord, aux "fédérés" qui avaient des ressources illimitées; mais ses quatre années de lutte sont, au point de vue militaire, tout à fait remarquables, et ses campagnes, aujourd'hui encore, sont pleines d'enseignements.

Le général Lee, dont la vie fut, d'ailleurs, superbe de dignité et de simplicité, mourut en 1870, au moment même où se jouait, en France, le grand drame de la guerre. Nous nous débattons alors au milieu de telles angoisses que sa fin passa inaperçue chez nous.

Sur sa tombe, ce fut un de ses anciens adversaires, un nordiste, qui parla, au milieu d'un demi général.

—Il vécut, dit-il, il vécut pour montrer au monde comment, malgré la défaite et l'insuccès, un soldat pouvait inspirer, chez ceux pour lesquels il combattait, un tel amour et une telle vénération, et chez les vainqueurs, une admiration si grande, qu'aucun succès n'eût valu jamais de pareils à prince, guerrier ou potentat. Sa réputation sans tache gagna chaque fois une nouvelle grandeur.

belles opérations de la guerre moderne. C'était la période heureuse, mais Lee fut plus grand encore dans les heures critiques, par son audace et par son énergie, qu'il ne l'avait été dans ses victoires, comme à Chancellorsville, par exemple, où, quatre fois repoussé, il avait fini, cependant, par triompher à force de ténacité.

Les Critiques contre l'Exposition de 1900.

Il y a quelque temps, d'aimables sceptiques dont tout l'esprit consistait à se moquer, à prendre l'envers de tout, parlaient de guerre contre l'Exposition de 1900 et entreprenaient de prouver que toutes les expositions nous funestes et nuisibles à l'humanité.

Comme chacun le sait, on a, en Europe, particulièrement en France, la manie de demander aux hommes en vue, à quelque titre que ce soit, leur opinion sur toute espèce de chose.

Cette fois-ci, il s'agissait de l'Exposition de 1900. "Quelle est votre opinion sur cette exposition et sur son opportunité?" Telle était la question. Merveilleux! à paraître, pour ceux qui aiment ce genre d'exercices intellectuels et ne sont satisfaits que quand ils ont réussi à dire plus ou moins imprudemment le contraire de ce que chacun pense, de ce qu'ils pensent eux-mêmes.

Autrêlien Scholl qui est continuellement à l'œil de garde de laisser échapper cette occasion; il l'a saisi aux cheveux; voici sa réponse: "Aimez-vous le dimanche?" Non! "Eh bien! une Exposition est un dimanche qui dure six mois."

ARLÈS SCHOLL. Explications suivent, mais bien futiles! Comme l'Exposition aura lieu, que j'y consente ou non, je ne suis à l'aise pour lui dire son fait.

Une Exposition, pour zélés que les courtiers d'annonces, les limonadiers, les restaurateurs et les gens qui espèrent y trouver des positions lucratives ou y dérocher des millions de décorations. Chaque Exposition sert de prétexte à une élévation de prix des denrées alimentaires, et ces prix restent. Le bifteck, qui coûtait 1 fr. 50 dans les grands restaurants en 1886, s'est vendu 3 fr. en 1887. Il est monté à 4 fr. en 1878; nous l'avons vu à 5 fr. en 89, et nous le verrons à 8 fr. en 1900. Les Jacobins, qui ne le payaient que six sous au siècle dernier, seraient certainement surpris de voir que la Déclaration des droits de l'homme a surmonté les droits du bifteck.

—C'est la territorialité de l'émeute. Et quand ces immigrants ont, une fois, fait de la grande ville, de l'ancien moir et des bonnes fortunes des boulevardiers extérieurs, ils ne peuvent se résigner à retourner au village. Leur fait la lumière électrique, les trottoirs, le cirque Fernando et les réunions publiques. Plusieurs ont même la députation; mais pour un qui devient ministre, combien échouent dans les attaques nocturnes!

ment à tous les degrés, la grandiose augmentation de ses voix de communication sur terre et sur mer, enfin, l'étonnante expansion de son domaine colonial.

Le docteur Duchesne T. Courtois l'achèvement assassiné à Grand Côtéan.

M. Guilbeau grièvement blessé. Trois noirs, les frères Chevis, auteurs du crime.

Grand Côtéan, Louisiana, 20 septembre.—Le docteur Duchesne T. Courtois a été lâchement assassiné la nuit dernière par trois noirs, les frères Chevis, père de sa résidence, à environ sept milles à l'ouest de Grand Côtéan.

Les deux autres ont continué leur course vers la maison, et le docteur Courtois, assailli par les deux autres, a été tué. Les frères Chevis ont été arrêtés par les forces locales, et sont actuellement détenus à la prison de la paroisse, à Opelousas.

Le jeune docteur avait accompli sa vingt-septième année aujourd'hui, et le jour de son mariage dans la paroisse de Grand Côtéan. Le docteur Duchesne T. Courtois n'a pas pris connaissance, et il est mort des suites de sa blessure, à 10 heures 45 minutes.

Le décès a immédiatement été déclaré par le docteur Courtois, et un dépôt a été fait dans la paroisse de Grand Côtéan.

Les patriotes ont immédiatement été convoqués, et un comité a été nommé pour organiser une manifestation de protestation.

Chef X..., le grand restaurateur.—Comment! six francs, une petite omelette! C'est effrayant. Un restaurateur, respectueusement.—Le fait est que ce n'est pas bon marché, monsieur, mais si ce n'était pas si cher (il montre l'assistance), vous ne seriez pas si bien entouré!

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Le docteur Duchesne T. Courtois l'achèvement assassiné à Grand Côtéan.

M. Guilbeau grièvement blessé. Trois noirs, les frères Chevis, auteurs du crime.

Le Roi Humbert accorde le pardon aux émeutiers siciliens.

Les funérailles de l'amiral Delgado Parejo.

Les Italiens de Washington.

Un mystère éclairci.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Le docteur Duchesne T. Courtois l'achèvement assassiné à Grand Côtéan.

M. Guilbeau grièvement blessé. Trois noirs, les frères Chevis, auteurs du crime.

Le Roi Humbert accorde le pardon aux émeutiers siciliens.

Les funérailles de l'amiral Delgado Parejo.

Les Italiens de Washington.

Un mystère éclairci.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Le docteur Duchesne T. Courtois l'achèvement assassiné à Grand Côtéan.

M. Guilbeau grièvement blessé. Trois noirs, les frères Chevis, auteurs du crime.

Le Roi Humbert accorde le pardon aux émeutiers siciliens.

Les funérailles de l'amiral Delgado Parejo.

Les Italiens de Washington.

Un mystère éclairci.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

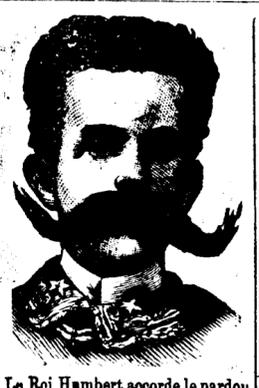
Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.



Le Roi Humbert accorde le pardon aux émeutiers siciliens.

Les funérailles de l'amiral Delgado Parejo.

Les Italiens de Washington.

Un mystère éclairci.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.



Le Roi Humbert accorde le pardon aux émeutiers siciliens.

Les funérailles de l'amiral Delgado Parejo.

Les Italiens de Washington.

Un mystère éclairci.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.

Grave accident de chemin de fer en Allemagne.

Huit soldats tués et quarante-cinq blessés.

Collision à l'embouchure de la Tyne.

Le retour de Richard Croker.

Une lettre de l'amiral Fitzgerald sur les courses de la Coupe Américaine.

Nouvelles Etrangères.

Le Chancelier de Hohenzollern triomphe.

L'Anarchie dans l'Amérique.